

22.05

26

18.10

26

STREET

Van Gogh, Tricksters & Co.

*« Cela me tente tant — non pas la boisson
mais la peinture de voyou. »*

Vincent van Gogh, lettre à son frère,
Arles, le 15 août 1888

L'exposition *SUSPECTS—Van Gogh, Tricksters & Co.* s'inspire des propos de Vincent van Gogh qui, à plusieurs reprises dans sa correspondance, affirme sa volonté de destruction des conventions. Il déclare à son frère vouloir faire de la « peinture de voyou » et à son ami Émile Bernard qu'il « méprise profondément les règlements, les institutions », cherchant « autre chose que les dogmes ». Ces déclarations rappellent d'autres artistes non académiques de la fin du XIX^e siècle qui, comme Van Gogh, bâtirent leur travail en marge de la société et développèrent une esthétique qui se démarquait de celle de la bourgeoisie. Suivant le critique d'art Albert Aurier qui soulignait en 1890 le caractère nerveux, excessif et parfois violent de l'œuvre de Van Gogh, cette exposition propose de réactiver à nos yeux contemporains la dimension suspecte des travaux du peintre néerlandais.

Elle met à l'honneur un groupe hétérogène d'artistes qui ont choisi la dissidence plutôt que la conformité, l'exagération plutôt que la mesure, la liberté plutôt que les contraintes. Leurs démarches témoignent d'une liberté et d'une insolence que voile parfois une amertume plus poétique que parodique. Ils et elles accomplissent ainsi l'une des fonctions majeures de l'art dans notre société : saborder les conventions, rejouer ce qui paraît acquis, agrémenter d'un rire aigre ou inquiet l'exploration de ce que nous sommes.

*Leigh Bowery — Anna Byskov — Ellen Cantor
Luciano Castelli — Maurizio Cattelan
Nina Childress — Lucien Clergue — Mathis Collins
Clément Courgeon dit Triboulet
Gino De Dominicis — Cerith Wyn Evans
Robert Filliou — Fergus Greer — Cameron Jamie
Mike Kelley — Martin Kippenberger — Nick Knight
Arnaud Labelle-Rojoux — Maria Lassnig — Mire Lee
Jacques Lizène — Sarah Lucas — Urs Lüthi
Christopher Makos — Pierre Molinier
Bruce Nauman — Philippe Perrot — Pablo Picasso
Salomé — Cindy Sherman — Walter Swennen
Andy Warhol & Vincent van Gogh*



1^{er} étage

SUSPECTS

1

« Involontairement je suis devenu plus ou moins dans la famille un espèce de personnage impossible et suspect, quoi qu'il en soit quelqu'un qui n'a pas la confiance, en quoi donc pourrais-je en aucune manière être utile à qui que ce soit. » Vincent van Gogh, lettre à son frère, Cuesmes, entre le 22 et le 24 juin 1880

Cette section s'attache à la suspicion que suscite Van Gogh chez ses contemporains lors de son séjour arlésien ; la pétition présentée ici en est sans doute le plus fameux exemple. L'artiste et son travail, alors mal compris, étaient source d'interrogations et d'inquiétudes — et ce probablement parce que le peintre était étranger et en proie à des crises psychiques.

Cette salle s'intéresse également à ces artistes qui, se tenant en dehors des systèmes et rebattant les cartes des conventions sociales et artistiques, assument leur marginalité, tel Urs Lüthi qui se pare de nombreux atours pour laisser libre cours à ses multiples personnalités. Certains et certaines vont plus loin et revendiquent un statut de perturbateur, voire de malfaitteur, pour mieux revendiquer leur liberté et assumer une œuvre radicale. C'est par exemple le cas de Maurizio Cattelan, qui réunit dans son œuvre *Super Us* 48 portraits-robots le représentant et lui permettant d'explorer le caractère insaisissable de l'identité.

144 TENTATIVES DE SOURIRE...

2

« Mon cher frère le mieux reste peut-être de blaguer nos petites misères et aussi un peu les grandes de la vie humaine. » Vincent van Gogh, lettre à son frère, Arles, le 19 mars 1889

À l'image de l'Arlequin de Picasso qui semble afficher une moue pincée et mal à l'aise, le rire, la parodie, l'ironie ou la dérision sont au cœur des œuvres présentées dans cette deuxième salle. L'emploi de ces stratagèmes révèle comment les artistes tentent de résister face aux difficultés, aux doutes et aux échecs. Ridicules, absurdes voire répulsifs, les travaux réunis provoquent les visiteurs et visiteuses, les amenant à reconsidérer leurs attentes face aux œuvres d'art pour mieux s'émanciper des carcans traditionnels. C'est notamment le cas de la peinture réalisée à partir de matière fécale par Jacques Lizène, qui s'efforça tout au long de sa carrière d'accéder à un art qui dirait la vérité sur ce que nous sommes.

Ici, la présence d'un autoportrait de Van Gogh rappelle que ce genre a scandé sa production, accompagnant les différents rôles et identités qu'il a pu traverser tout au long de sa vie.

POKER FACE

3

« Mais que veux tu, c'est malheureusement compliqué de plusieurs façons, mes tableaux sont sans valeur, ils me coutent il est vrai des dépenses extraordinaires, même en sang et cervelle peut-être parfois. »

Vincent van Gogh, lettre à son frère, Arles, le 17 janvier 1889

Les travaux rassemblés ici ont un même objectif : questionner et saborder de manière plus ou moins brutale certains des critères à partir desquels on a coutume d'estimer la qualité — symbolique, historique ou technique — d'une œuvre d'art. La modestie des matériaux employés pour *Œuvre sans valeur* reflète le déplacement auquel aspire Robert Filliou : que l'essentiel soit la vie créative et en création, et non le style ou la sophistication des matériaux.

La mise à mal des notions de virtuosité et d'originalité donne naissance à des propositions effrontées et libératrices. En témoigne l'emblématique *Comedian* de Maurizio Cattelan, qui explicite que c'est davantage l'attitude de l'artiste, plus que l'objet en lui-même, qui décide du prix (élevé) de l'œuvre. Ne rien laisser paraître, se jouer de toutes les règles, se parer d'une véritable *poker face* (un visage qui dissimule ses intentions et sentiments véritables) : voilà ce qui caractérise les comportements de tous les *tricksters* réunis dans cette salle.

FIGHTING FIRE WITH FIRE

« *L'art est long et la vie est courte et il nous faut patienter en cherchant à vendre cher notre peau.* » Vincent van Gogh, lettre à Émile Bernard, Arles, entre le 27 septembre et le 1^{er} octobre 1888

Depuis le XVII^e siècle, l'art occidental a, en refoulant notre animalité, renoncé aux savoureuses et profanes expressions du corps flatulent ou fornicant qui avait réjoui le Moyen Âge ainsi que les fêtes et l'humour populaires. Plus que jamais, dans nos sociétés modernes, le corps est le réceptacle par excellence des dominations et des violences intimes et collectives. Cela est d'autant plus brutal pour le corps féminin qui n'a cessé d'être assujéti à de nombreuses règles et tabous. En laissant s'échapper et s'exprimer ce qui, conventionnellement, est censé être caché, les artistes réunis ici s'offrent une puissante dose de liberté, à la fois gluante et repoussante, suggestive et nécessaire.

Cette volonté de rompre l'ordre et la convenance se perçoit par exemple dans le travail de l'artiste britannique Sarah Lucas, dont on retrouve ici des photographies et sculptures issues de différentes périodes, ainsi que dans l'œuvre *Untitled #190* de Cindy Sherman, qui semble représenter un visage tentant de s'extraire d'une accumulation de matériaux aux textures repoussantes et aux origines inconnues.

TABOO

« *Amuse-toi autant que tu peux et prends toutes les distractions que tu peux et sache que ce qu'on attend de l'art aujourd'hui, c'est l'intensité de la vie, la force des couleurs, la puissance de l'exécution.* » Vincent van Gogh, lettre à sa sœur, Paris, fin octobre 1887

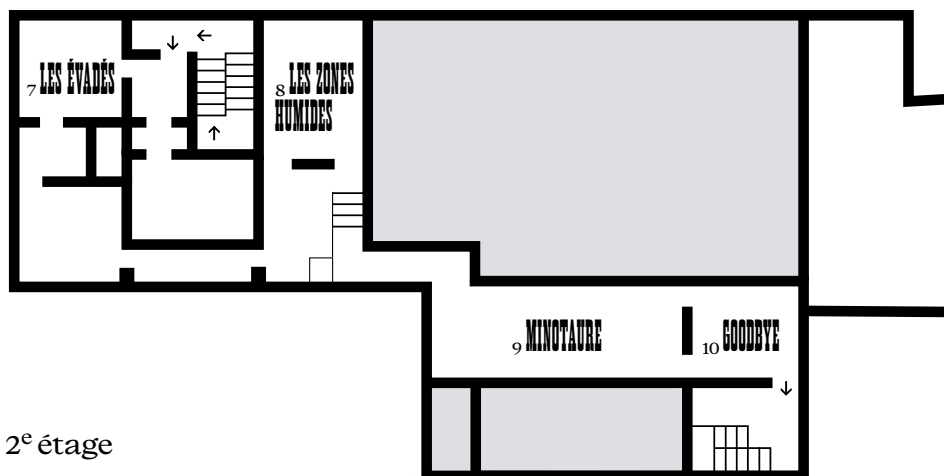
Ce chapitre fait la part belle au monde de la nuit et aux expériences souvent transgressives qui y sont rattachées, à l'image de celles dont s'emparèrent Luciano Castelli et Leigh Bowery durant les années 1970 et 1980, à Berlin pour l'un et Londres pour l'autre. Espace-temps propice aux croyances, aux projections et au renouvellement des identités, la nuit offre un moment où tout peut se retourner, basculer et donner naissance à un nouvel ordonnancement du monde. C'est ce dont témoigne notamment le film *Kranký Klaus* de Cameron Jamie, en révélant les rites menés par des créatures étranges lors de la nuit de la saint Nicolas en Autriche.

Non dénuées de risques, ces aventures nocturnes pendant lesquelles s'épanouissent d'étranges métamorphoses font apparaître des styles et des esthétiques sauvages et libérées laissant libre cours à des pulsions de diverses natures.

WRESTLING SOCIETY

« Je méprise profondément les règlements, les institutions &c. enfin je cherche autre chose que les dogmes qui bien loin de régler les choses ne font que causer des disputes sans fin. » Vincent van Gogh, lettre à Émile Bernard, Arles, le 3 octobre 1888

Les œuvres qui se succèdent dans ces différents espaces évoquent toutes un accident, un moment de lutte et de confrontation — tel le combat violent et mortel entre Triboulet, alter ego catcheur de l'artiste Clément Courgeon, et son outil de travail, un balai. En recherchant et en entretenant des moments de tension, les artistes ici exposés créent des situations à la fois dramatiques, absurdes et pathétiques ; cela nous pousse à désirer que tout s'arrête, comme c'est le cas face aux clowns de Bruce Nauman qui montrent une agitation exaspérée, entre honte et refus.



LES ÉVADÉS

7

« Pour réussir il faut de l'ambition et l'ambition me semble absurde. »
Vincent van Gogh, lettre à son frère, Paris, entre le 23 et le 25 juillet 1887

Ici, les évadés sont les artistes eux-mêmes, qui souhaitent s'extraire des carcans qui régissent l'art et plus largement la vie, comme l'évoque la figure du prisonnier prêt à sauter hors de la peinture de Walter Swennen *Escape*. En actant une forme de disparition symbolique, en choisissant la mort de leur propre image — tel Maurizio Cattelan se représentant en pendu —, ces artistes tentent d'échapper à leur destin. En s'évadant, en se dissimulant ou en se cachant derrière une palissade, ils et elles questionnent les doutes qui les assaillent face aux injonctions sociétales et politiques.

LES ZONES HUMIDES

8

« Il ne faut pas que le chagrin s'amasse dans notre âme comme l'eau d'un marécage. » Vincent van Gogh, lettre à son frère, Saint-Rémy-de-Provence, vers le 20 septembre 1889

Cette section s'attache à l'espace domestique et familial, au sein duquel se logent souvent des formes de violence intenses à l'origine de nombreux traumatismes. Cela se perçoit notamment au travers des peintures de Philippe Perrot, qui toutes tentent de recomposer des souvenirs et émotions issus de sa propre enfance. Cette période de la vie est également le sujet des œuvres d'Ellen Cantor et de Mike Kelley exposées dans cette salle. Celles-ci jouent toutes avec une ambivalence émotionnelle, suggérant des situations opaques où les relations humaines oscillent entre banalité et cruauté.

MINOTAURE

9

« Au fond je ne suis pas si violent que cela, enfin je me sens davantage moi dans le calme. » Vincent van Gogh, lettre à son frère, Saint-Rémy-de-Provence, vers le 19 décembre 1889

Semblable à un antre, cette salle est une invitation à pénétrer dans un espace physique, sonore et sensible qui met à mal le corps et la place du visiteur et de la visiteuse. Dans une ambiance à la fois mémorielle, mécanique, vivante et irréelle, l'œuvre de Martin Kippenberger — qui évoque une agression subie par le peintre dans les années 1970 — est présentée face à une œuvre de Mire Lee spécialement imaginée pour l'exposition. Celle-ci tient autant de l'organe géant que de la technologie issue d'un autre monde.

GOODBYE

10

« Enfin c'est pas toujours drôle mais je cherche à ne pas oublier tout à fait de blaguer, je cherche à éviter tout ce qui aurait des rapports avec l'héroïsme et le martyre, enfin je cherche à ne pas prendre lugubrement des choses lugubres. » Vincent van Gogh, lettre à sa sœur, Arles, entre le 28 avril et le 2 mai 1889

Cette exposition se termine par un souffle de dérision, notamment grâce à l'œuvre de Robert Filliou intitulée *La Joconde est dans les escaliers* et au *Bras d'honneur* de Swennen. Un paradoxe se maintient, entre une inévitable fin sous forme de « goodbye » et le souhait exprimé dans cette dernière toile de Martin Kippenberger — ne pas rentrer chez soi, peut-être pour ne pas être seul, ne pas se remettre à travailler et, peut-être aussi, ne pas avoir à se quitter.

FONDATION
VINCENT
VAN GOGH
ARLES

35 ter, rue du Docteur-Fanton, 13200 Arles
+33(0)4 88 65 82 93